

LOST FILMS PRÉSENTE
UNE PRODUCTION KIDAM
EN COPRODUCTION AVEC TARANTULA

UN FILM RÉALISÉ PAR JEAN-BAPTISTE THORET
PRODUIT PAR ALEXANDRE PERRIER
ET JOSEPH ROUSCHOP

AVEC BRANDI MC KUSICK, JERRY GARCIA,
SCOTT MALON, WADE X, PRESTON NOLAN,
TERRANCE RAY ET MARY ROBINSON

IMAGE COLIN LÉVÊQUE
ASSISTÉ DE COLINE PETIT
SON JULIEN BROSSIER
MONTAGE SÉBASTIEN DE SAINTE CROIX
MUSIQUE JEAN-BAPTISTE THORET

THE NEON PEOPLE - FRANCE / BELGIQUE - 2024
VISA EN COURS 2024005805 - 2H04 - COULEUR
SCOPE - 5.1 - DCP 2K - VOSTF



DESIGN GRAPHIQUE : CLÉMENT DENEUX

ING

taxshelter.be

ANGOA

PROCIREP

Cinéma

CHARENTE

Logo of the French Republic

france.tv

REBIF

DEAUVILLE
FESTIVAL
DU CINÉMA
AMÉRICAIN

SALONIKI
FILM FESTIVAL
THES

festival
la rochelle
cinéma
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL

C'EST UNE RÉALITÉ QUE PEU DE GENS
CONNAISSENT : LA VILLE DE LAS VEGAS
EST DOUBLÉE D'UN IMMENSE RÉSEAU DE
SOUTERRAINS, LABYRINTHE OBSCUR ET
SOUVENT DANGEREUX OÙ DES MILLIERS
DE SANS-ABRIS TROUVENT REFUGE.

FILMÉ EN CINÉMASCOPE, THE NEON PEOPLE
VEUT METTRE LA LUMIÈRE SUR CE PEUPLE
DES INVISIBLES, EN LEUR DONNANT LA PAROLE.

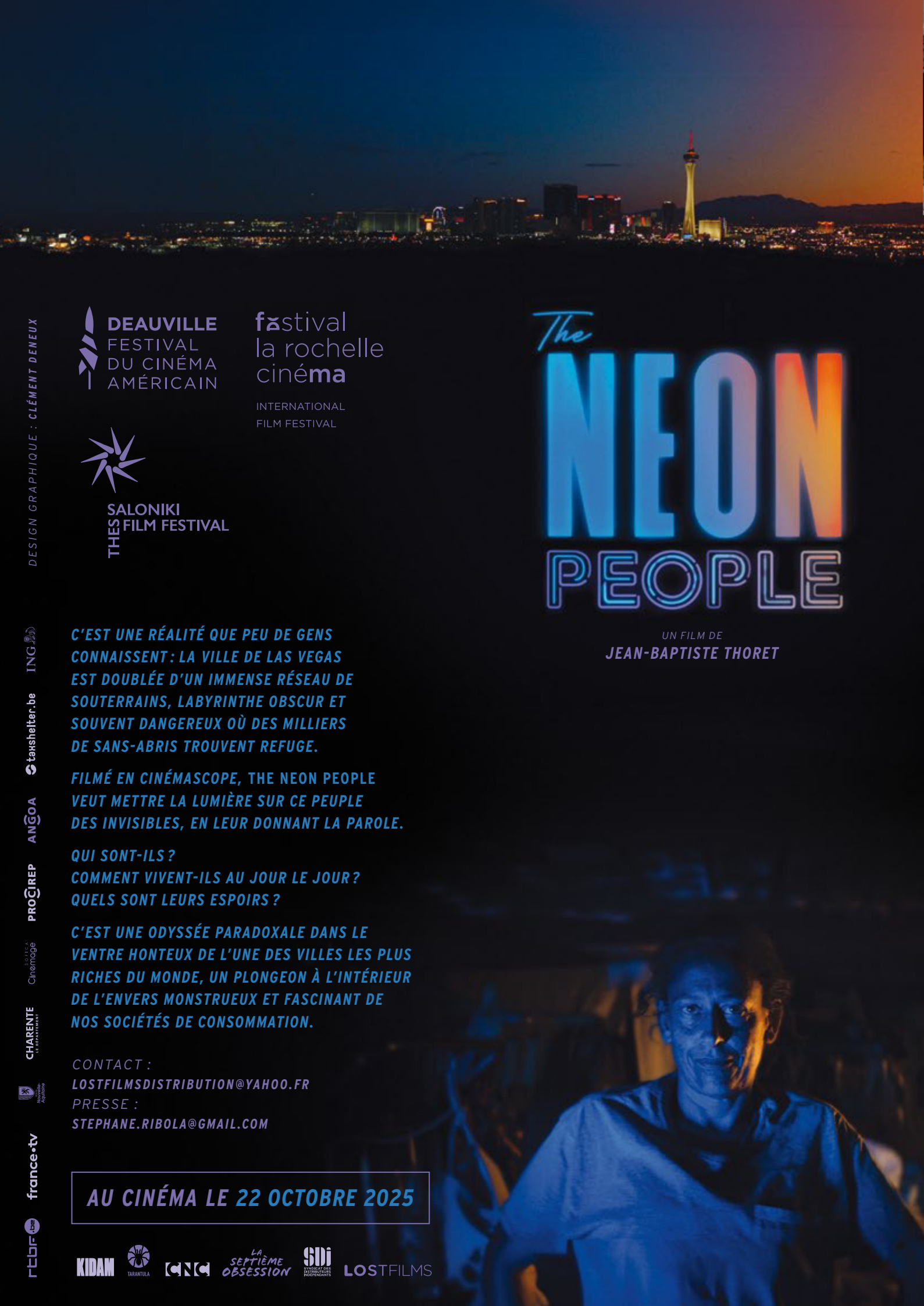
QUI SONT-ILS ?
COMMENT VIVENT-ILS AU JOUR LE JOUR ?
QUELS SONT LEURS ESPOIRS ?

C'EST UNE ODYSSÉE PARADOXALE DANS LE
VENTRE HONTEUX DE L'UNE DES VILLES LES PLUS
RICHES DU MONDE, UN PLONGEON À L'INTÉRIEUR
DE L'ENVERS MONSTRUEUX ET FASCINANT DE
NOS SOCIÉTÉS DE CONSOMMATION.

CONTACT :
LOSTFILMSDISTRIBUTION@YAHOO.FR
PRESSE :
STEPHANE.RIBOLA@GMAIL.COM

AU CINÉMA LE 22 OCTOBRE 2025

KIDAM TARANTULA CINÉMA LA SEPTIÈME OBSESSION SMI LOSTFILMS



ENTRETIEN AVEC
JEAN-BAPTISTE THORET

« L'idée de *The Neon People* remonte à 2016. Je traversais alors les États-Unis d'Est en Ouest pour les repérages de *We Blew It*. J'avais fait une halte à Las Vegas, dans le quartier historique, au nord de la ville, un quartier qui connut son heure de gloire dans

les années 1960. C'était l'époque de Sinatra, de Dean Martin et du *Rat Pack*. Dans une contre-allée, j'ai aperçu un homme debout, avec des béquilles. C'était une image frappante, il était immobile, seul, en contre-jour, physiquement abîmé et j'ai compris qu'il s'agissait d'un sans-abri. Je suis allé le voir, nous avons discuté quelques minutes, c'était un vétéran du Vietnam, puis avant de partir, je lui ai demandé dans quelle rue il dormait. Il m'a alors répondu : *Je ne dors pas dans les rues, je dors dans les tunnels.*

**JE NE
DORS PAS
DANS LA
RUE, JE
DORS
DANS LES
TUNNELS**

Des années plus tard, je me suis demandé ce qu'il avait voulu me dire précisément. *Des tunnels?* À Las Vegas? J'ai mené ma petite enquête depuis Paris, et très vite je suis entré en contact avec Matthew O'Brien, qui dans les années 2000, travaillait pour un journal local de Vegas. À l'occasion d'une enquête sur un meurtrier qui avait disparu des radars de police pendant quelques heures, O'Brien avait découvert, par hasard, l'existence d'un gigantesque réseau de tunnels construit sous la ville pour lutter contre les inondations et totalement inconnu du grand public. Le tueur s'y était réfugié avant de ressortir à un autre endroit de la ville. O'Brien a alors arpenté ces tunnels pendant des années, a rencontré la population qui y vivait, leurs conditions de vie terribles tant d'un point de vue sanitaire que sécuritaire, et en a tiré un livre (*Sous Les Néons* - Éd. Incultes - 2007). J'ai alors parlé de mon projet de faire un film sur ces gens-là à mon producteur, Alexandre Perrier (Kidam). Il fut tout de suite enthousiaste mais avant tout, il fallait qu'on réponde à une question cruciale : *peut-on vraiment faire un film sur et dans ces tunnels?*

Je suis alors parti en repérages pendant un mois et demi avec mon ingénieur du son, Julien Brossier. Je n'ai jamais autant marché dans une ville américaine, 20 km par jour, à la recherche des entrées de tunnels et de sa population. Car il faut bien comprendre que personne, hormis ceux qui y vivent, ne met les pieds dans ces tunnels, ni les policiers, ni

les ambulanciers, ni les services sociaux de la ville. C'est trop trop sombre, trop tentaculaire, trop dangereux. On ne sait jamais sur qui on peut tomber et il nous est arrivé de devoir rebrousser chemin, à cause de menaces qu'on entendait au loin. Et puis, on a commencé à rencontrer certaines personnes, toutes des homeless bien sûr, qui ont accepté qu'on passe du temps avec elles, beaucoup de temps ! Le plus dur a été, au départ, de leur expliquer qu'il ne s'agissait pas d'un reportage télé ou, pire, d'une vidéo pour Youtube ou Tiktok, qui sont des fléaux aujourd'hui lorsqu'on veut faire un film documentaire. Ce sont des images dominantes qui ont malheureusement façonné une large part des regards contemporains et contre lesquelles on doit lutter.

Deux personnes ont été déterminantes. Tout d'abord *Captain*, qu'on aperçoit au début du film en train de déambuler dans les tunnels. C'était un homme plutôt méfiant, qui a fait de la prison et qui avait choisi de

se mettre en marge de la société en vivant sous terre. Il jouait un peu le rôle du parrain dans un ensemble de tunnels où nous voulions tourner. Il a mis du temps avant d'accepter de nous rencontrer mais une fois que je lui ai expliqué mon projet, il nous a soutenus tout du long. L'autre personne, c'est évidemment Brandi, qui est devenu le personnage principal du film. Nous l'avons rencontrée par hasard, en explorant l'un des nombreux tunnels situés dans le sud de la ville, non loin de l'aéroport.

Brandi est originaire de l'Utah. Elle travaillait dans le monde du cirque puis un jour, elle s'est retrouvée au chômage. Les motels puis les tunnels. Cela fait plus de douze ans qu'elle habite dans le même tunnel, en compagnie d'un groupe de personnes. C'est un peu la *mama* du coin, c'est elle qui règle les conflits, qui veille sur sa petite communauté.

Nous avons tourné pendant un mois et demi dans des conditions évidemment difficiles et parfois éprouvantes. Marcher à quatre pattes ou le dos courbé

dans des tunnels qui parfois, ne font qu'1m20 de haut, c'est quelque chose. Surtout lorsqu'on transporte des dizaines de kilos de matériel. J'avais une vision esthétique très précise : pour le dire vite, un film de Fred Wiseman filmé par John Carpenter. On a tourné en cinémascope ce qui, à priori, était contre-intuitif compte tenu du format carré des tunnels mais cela permettait d'insister sur les zones vides et opaques des lieux, et surtout de donner à ces individus une dimension mythologique, puissante, qui allait à l'encontre d'une approche qui aurait pu facilement être misérabiliste. Nous avons des codes couleurs précis, en fonction des tunnels, le bleu pour Brandi et le foyer, le rouge, l'orangé, le vert pour la peur... J'ai toujours été transparent avec eux. Je leur disais exactement le film que j'avais en tête, comment nous allions les filmer, etc. et régulièrement nous leur montrions les plans tournés sur le combo et je crois qu'ils étaient fiers de ce qu'on faisait ensemble.

Au montage, j'avais environ 48h de rushes. Le défi était de garder la fraîcheur du premier contact tout en structurant une narration. Je voulais que le film s'ouvre avec des images un peu inquiétantes, des ombres, un homme qui marche de dos, des décors apocalyptiques, une série de clichés visuels issus

**J'AI EU
L'IMPRESSION
DE CONTEM-
PLER NOTRE
FUTUR**

de la pop culture sur ceux qui vivent dans des mondes souterrains, des monstres, des zombies... Et peu à peu, on découvre leur humanité, leur profondeur, leur vie, à la fin, après avoir passé des semaines dans les tunnels avec ces gens qui ont une force mentale hors-norme et une forme de positivité qui nous a bluffé, c'est le monde d'en haut, le nôtre, qui nous semblait anormal, voire monstrueux.

Au fond, Las Vegas, c'est une version radicale, voir hardcore, de nos sociétés de consommation. En filmant là-bas, j'ai eu l'impression de contempler notre futur.

L'immense majorité des personnes que nous avons rencontrée vont sans doute mourir dans les tunnels. C'est une terrible réalité. Mais j'espère que ce film leur aura donné, l'espace d'un moment, une existence, une visibilité. Brandi dit dans le film qu'elle aime être invisible mais elle a accepté d'être filmée. Peut-être parce qu'au fond, tout le monde a besoin d'exister pour quelqu'un. ●

PROPOS EXTRAITS DE LA RENCONTRE AVEC THIERRY MÉRANGER
AVANT-PREMIÈRE FESTIVAL LA ROCHELLE CINÉMA - JUILLET 2024

FILMOGRAPHIE
JEAN-BAPTISTE THORET

- *WE BLEW IT* (2017)
- *DARIO ARGENTO, SOUPIRS DANS UN CORRIDOR LOINTAIN* (2019)
- *MICHAEL CIMINO UN MIRAGE AMÉRICAIN* (2021)
- *THE NEON PEOPLE* (2024)

